Historique du 40e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie du Loiret - Orléans
Numérisation : P. Chagnoux - 2009
****
IMPRIMERIE DU LOIRET
ORLÉANS
****

Titre : **40e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **CAMPAGNE 1914 - 1918**	Référence **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur : **non cité sur l'historique SHD – collectif**	Origine : **historique S.H.D**
Référence : **IMPRIMERIE DU LOIRET** **ORLÉANS**	Transcripteur **Paul CHAGNOUX** Date : **Octobre 2009**

Ancestramil

Historique du 40e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie du Loiret - Orléans
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

HISTORIQUE DU 40e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

Au début de ce rapide coup d'œil sur le rôle du régiment pendant la guerre, disons l'excellent esprit qui, dès le premier jour, anima les hommes, les sentiments de discipline, d'honneur, de dévouement, d'abnégation qui ne les quittèrent jamais.
Le matin du 2 août, les officiers arrivèrent et le 3 août les hommes des 1er et 2e bataillons.

1ER BATAILLON

Chargé d'une mission spéciale, le 1er bataillon est constitué de toute urgence. Il quitte Orléans par chemin de fer pour Troyes.

2E BATAILLON

Le 2e bataillon est maintenu à Orléans, pour assurer la garde des gares d'Orléans et des Aubrais.
Le 8 février 1915, la 8e compagnie est dissoute et, le 15 septembre 1916, les trois autres compagnies disparaissent à leur tour pour constituer deux compagnies spéciales dites de Station-Magasin des Aubrais.

3E BATAILLON

Les 13 et 14 août, le 3e bataillon reçoit son personnel.
Le 16, il s'embarque pour le camp retranché de Paris. Il y restera jusqu'au 1er août 1915, époque à laquelle il entre dans la composition du 240e R. I. T., régiment dont l'historique fait l'objet d'un travail spécial de M. le lieutenant-colonel **DIDIER**.

4E BATAILLON

Un 4e bataillon fut formé à Orléans, le 20 mars 1915, et dirigé, le 5 avril, sur le camp retranché de Paris. Le 1er août 1915, il forme le 240e R. I. T. avec le 3e bataillon du régiment et un bataillon du 39e R. I. T.

Le 1er bataillon du 40e est seul resté constitué pendant toute la campagne, tout d'abord à 4 compagnies, puis à 6 et même 7 compagnies. Il a toujours marché comme bataillon isolé et est resté affecté au service des Étapes chargé du ravitaillement de l'Armée de **Verdun**.

Au **2 août 1914**, le cadre des officiers est ainsi constitué :

1re compagnie : capitaine **LÉGER** ; lieutenant **LAMBERT**.
2e compagnie : capitaine **LEPLAT** ; lieutenants **BENOIT** et **BERNADE**.
3e compagnie : capitaine **CARUE** ; lieutenants **GAZIER** et **ROUSSILLON**.
4e compagnie : capitaine **MANDEREAU** ; lieutenants **CHARPENTIER** et **HAY**.

Ancestramil

Les unités sont à l'effectif complet de 250 gradés et hommes.

****

ARRIVEE A TROYES

Le 5 août au soir, le bataillon cantonne à Troyes dans le faubourg Saint-Jacques.
A partir du 6, il a pour mission d'assurer la surveillance des importantes gares de Troyes-Preize et Troyes-Saint-Julien (ouvrages d'art, ponts, etc.).

ESCORTES DES R. Q.

A partir du 17 août, le bataillon fournit à la Sous-Intendance de G. R., les corvées pour la constitution des trains de ravitaillement quotidien (R. Q.), ainsi que les escortes et le personnel pour le déchargement de ces trains, dans les gares de l'avant.
Le 18 août, ont lieu les premiers départs pour Saint-Mihiel, Ancemont, Baumoncourt, Verdun et Charny.

ESCORTES DE PRISONNIERS

Le 28, arrivent 493 prisonniers allemands, venant d'Étain.
La 1re compagnie envoie une fraction de 100 hommes, commandée par le capitaine, pour les conduire à Bourges.

NEVERS
(4 septembre)

Le bataillon quitte Troyes le 4 septembre pour Nevers avec les services de la G. R.
Les compagnies se rassemblent devant la cathédrale Saint-Pierre, où les habitants viennent nombreux apporter des fleurs.
Tous manifestent leur reconnaissance émue pour la correction parfaite, le bon esprit et la discipline dont les hommes ont fait preuve pendant tout leur séjour.
Les escortes de R. Q. ne rejoignent que le 10 septembre.

CHAUMONT
(17 – 18 septembre)

Après la victoire de la Marne, la G. R. quitte Nevers pour Chaumont, le bataillon continue le service d'escorte de R. Q. et les corvées de ravitaillement.

IS-SUR-TILLE
(24 septembre)

L'Intendance s'installe à Is-sur-Tille, pour le service des vivres ; les 1re et 2e compagnies y sont détachées.
Le ravitaillement a lieu à Lérouville, Ancemont, Rattentout, Dugny, Charny, Verdun, Baleicourt, Dombasle, Clermont, les Islettes, Sainte-Menehould, La Neuville-au-Pont.
L'adjudant **GUILLOT** est nommé sous-lieutenant.

PRELEVEMENT POUR LE FRONT

Ancestramil

Ordre de prélever sur le bataillon 2 lieutenants et 300 hommes (pris dans les plus jeunes classes) qui rentreront au dépôt pour être affectés aux détachements de renforts du front.

DEPART DES LIEUTENANTS GAZIER et CHARPENTIER

Les deux lieutenants se présentent volontairement, ce sont : **MM. GAZIER**, de la 3e, et **CHARPENTIER**, de la 4e.
Le lieutenant **GAZIER** sera affecté au 331e R. I. et nommé capitaine.
Le lieutenant **CHARPENTIER** passera au 46e R. I. et sera nommé capitaine.

DEPART DU 1ER RENFORT DE 300 HOMMES

Les deux compagnies d'Is-sur-Tille rentrent le 26 novembre à Chaumont, les hommes qui partent au dépôt sont rassemblés avec ceux des compagnies restées dans cette ville et le détachement entier part sous la conduite du lieutenant **CHARPENTIER.**

DEPART DU COMMANDANT SOUILLARD ET DU CAPITAINE CARUE

Par décision du général commandant la 3e armée, le commandant **SOUILLARD** et le capitaine **CARUE** passent au 15e R. I. T., à Verdun, et rejoignent leur nouveau corps (31 décembre 1914). Le capitaine **LEPLAT** prend le commandement du bataillon.
****

JANVIER 1915

Du 14 au 21 janvier arrivent 321 hommes de Blois, Sens, Auxerre et Montargis pour remplacer les hommes prélevés.

LES DETACHEMENTS SONT MAINTENUS DANS LES GARES DE RAVITAILLEMENT

A partir du 28 janvier, les escortes des R. Q. cessent de voyager avec ces trains et les détachements chargés d'assurer les corvées de ravitaillement sont maintenus à poste fixe dans les gares de la ligne Sainte-Menehould – Verdun et région de Verdun.

LA G. R. EST TRANSFEREE A SAINT-DIZIER

La G. R. est transférée à Saint-Dizier, le bataillon part par voie de terre en 4 étapes et rejoint le 25.
Le cantonnement principal est l'ancien hospice civil.

PERES DE 6 ENFANTS

Le 6 mars, les pères de 6 enfants sont envoyés au dépôt pour être libérés.
Le bataillon en compte quarante-huit.

Ancestramil

MARAUPT
(19 avril)

Le bataillon est envoyé à Villiers-en-Lieu, pour une période de remise en mains.

NOUVEAU PRELEVEMENT DE 307 HOMMES

Les hommes des classes 1894 et plus jeunes sont prélevés pour être envoyés au dépôt et de là au front : 8 sergents, 16 caporaux, 283 soldats. Total : 307.

NOMINATION D'OFFICIERS
(6 juillet)

Par décision du général commandant en chef sont promus :

Au grade de capitaine :
Le lieutenant **LAMBERT**, qui prend le commandement de la 2e compagnie.
Le lieutenant **TESTARD**, du 85e R. I. T., qui prend le commandement de la 3e compagnie.

Au grade de sous-lieutenant :
L'adjudant **LEGARET**, les sergents **GOURIO**, **BÉNARD** et **SCHULTZ**.

ARRIVEE DE RENFORTS

Du 9 au 15 juillet, arrivée du dépôt de renforts des classes 90, 91 et 92.
Au total : 1 adjudant, 10 sergents, 25 caporaux, 270 soldats.

BOMBARDEMENT DE LA NEUVILLE-AU-PONT

Le 13 septembre, nos détachements des gares de ravitaillement sont relevés. Celui de la Neuville-au-Pont signale les nombreux bombardements auxquels il a été exposé.
Il a dû se réfugier dans les carrières, ses baraquements ayant été démolis.
A Dombasle et à Sainte-Menehould, il y a de nombreux morts et blessés.

Le capitaine **LEPLAT** est nommé chef de bataillon à titre définitif, par décret du Président de la République en date du 20 septembre 1915.
Il est maintenu au commandement du 1er bataillon.

3E PRELEVEMENT
(24 octobre)

Tous les hommes de l'Armée Territoriale et des trois plus jeunes classes de la R. A. T. sont affectés aux régiments territoriaux de l'avant et remplacés par des R. A. T. des plus vieilles classes venant de ces formations.
Nos hommes sont dirigés sur les 29e, 30e et 91e R. I. T. qui font des travaux de terrassement en Argonne (régions de Vauquois et voisines).
Le 18 décembre, la classe 93 est relevée à son tour et passe au 28e R. I. T., à Sainte-Menehould.

DEPART DU SOUS-LIEUTENANT GOURIO

Ancestramil

(janvier 1916)

Le 19 janvier 1916, le sous-lieutenant **GOURIO**, d'origine lorraine, passe, sur sa demande, au 71e R. I., afin de combattre en première ligne.
Arrivé à ce corps actif quelques jours avant le déclenchement de la ruée allemande sur Verdun, il devait être tué peu de temps après au bois d'Avocourt.

Voici les termes de sa citation à l'ordre de la 19e D. I. :
« **GOURIO** (Noël), sous-lieutenant commandant la 12e compagnie du 71e R. I. Servant sur sa demande, dans un régiment actif. Modèle de calme, de bravoure, de dévouement. Mortellement frappé au cours de l'organisation d'une attaque exécutée par sa compagnie, le 1er juin 1916 ».
Le général commandant la 19e D. I.,
Signé : **TROUCHAUD**.

RELEVE DES GARES DU FRONT
(13 février 1916)

La relève des gares du front comporte un gros effectif, des détachements de travailleurs sont envoyés en sus de ceux chargés des corvées de ravitaillement. On répare les quais des gares et on construit des abris de bombardement.
La 3e compagnie est répartie entre les Islettes et Sainte-Menehould.
La 4e entre Clermont, Dombasle et Verdun.
La 1re entre Dugny et Ancemont.

BOMBARDEMENT DE SAINTE-MENEHOULD
(23 février)

Le capitaine **TESTARD** rend compte du bombardement de **Sainte-Menehould** par avions.

LE COMMANDANT LEPLAT EST ENVOYE A CLERMONT
(26 février)

En vertu d'instructions du général commandant la 3e Armée, le commandant **LEPLAT** est envoyé à Clermont-en-Argonne, avec le lieutenant **BENOIT** et une section de la 2e compagnie.
Il a pour mission d'assurer l'ordre et la discipline aux abords de la gare et de veiller au bon fonctionnement des services de la formation sanitaire d'évacuation.

ÉVACUATION DE LA POPULATION CIVILE
(27 février)

Les villages de Clermont, Parois, Récicourt et la région sont évacués.
Nos hommes aident ces malheureuses populations (femmes, enfants, vieillards, malades) à s'embarquer pour Bar-le-Duc avec les quelques bagages qu'ils ont pu emporter.
A Aubreville, la violence du marmitage empêche les réparations de la voie ferrée et aucun train ne dépasse plus Clermont.
Dans toutes nos gares de ravitaillement, nos vieux poilus, des classes 90, 91, 92, assurent le service avec calme et abnégation.

Ancestrami

Vivres, munitions, matériel, tout est acheminé et transbordé par leurs mains.
Jour et nuit, sous le marmitage des 150 et des 380 et les bombes d'avion, ils travaillent sans défaillance et montrent le plus merveilleux moral.

1ER MARS

Le bombardement de Clermont oblige l'évacuation des hôpitaux, mais le ravitaillement est maintenu.

19 MARS

Le commandant du 40e et ses compagnies sont relevés par le 139e.
Moins heureuse que nous, la nuit de leur arrivée à **Clermont**, les fractions de ce bataillon ont 3 tués et 4 blessés.

21 MARS

Le lieutenant **FITIAU**, du 85e R. I. T., est désigné pour faire le service de la 1re compagnie.

17 AVRIL

Le bataillon reprend ses postes dans les gares du front.

LE LIEUTENANT FITIAU EST TUE
(23 avril)

Au cours d'un bombardement de Clermont, le lieutenant **FITIAU**, qui commandait le détachement de la 1re compagnie, est tué ; le même obus tue un employé de la Compagnie de l'Est et quatre permissionnaires.
Pour honorer sa mémoire, le général commandant l'Armée décide qu'un des camps établis à Clermont portera son nom.
Le général D. E. S. le cite à l'ordre en ces termes :
« A constamment montré autant de zèle que de dévouement et de courage sous le feu de l'artillerie ennemie auquel la gare de Clermont a été maintes fois soumise, en mars et avril 1916. Se trouvait à son poste le 23 avril quand, à 22 heures, la gare fut bombardée. A continué à assurer son service, en donnant à tous un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger jusqu'au moment où il a été tué par un obus ».

Le lieutenant **BERNADE** reçoit l'ordre d'aller remplacer le lieutenant **FITIAU**.

CONSTITUTION D'UNE COMPAGNIE SPECIALE T. A.
(juin)

Une circulaire ministérielle affecte au 40e les hommes du service auxiliaire renvoyés des usines par mesure disciplinaire.
Il est prescrit d'employer ces hommes à des travaux de transbordement dans la région de Verdun.
Afin d'en former une unité spéciale dite de « Travailleurs auxiliaires » (T. A.), la 4e compagnie verse ses hommes dans les autres compagnies du bataillon.
Elle conserve ses cadres, qui sont sélectionnés et renforcés, et s'installe au cantonnement, au

Ancestrami

crassier de Marnaval.
Vus, à leur arrivée par le médecin-major du bataillon, les T. A. seront en partie récupérés par le service armée et affectés aux formations de l'avant.
Les autres, après un stage à Marnaval, seront envoyés à Landrecourt et employés aux travaux de transbordement de cette gare.

REDUCTION DU CADRE OFFICIERS
(20 juillet)

Les lieutenants **SCHULTZ** et **LEGARET** passent à la Commission de contrôle postal.
Le lieutenant **BENOIT**, au service des chemins de fer.
Les compagnies n'ont plus que deux officiers.

FELICITATIONS AUX TROUPES D'ETAPES

Ordre de la D. E. S., du **17 septembre 1916** :
« Pendant toute la durée de la bataille de Verdun, tout le personnel de la Régulatrice et les Troupes d'étapes ont fait preuve d'un dévouement absolu et d'une remarquable aptitude à résoudre dans les circonstances les plus difficiles, souvent les plus dangereuses, les problèmes de ravitaillement et d'évacuation les plus ardus ».

OFFICIERS BOCHES PRISONNIERS

Le bataillon continue à fournir des escortes pour conduire à l'intérieur des officiers et soldats allemands prisonniers. En décembre surtout, les détachements sont importants.
Le 21 décembre, le lieutenant **GUILLOT** a mission de surveiller le transport de 103 officiers et, le 25 décembre, de 61.
Les hommes passent par trains complets de plus de six mille prisonniers.

1ER FEVRIER 1917

Le lieutenant **HAY** passe au 127e R. I. T., par mutation avec le lieutenant **CHAROY**.
Le capitaine **LAMBERT**, commandant la 2e compagnie, est mis à la disposition du Ministère du Ravitaillement.

RENFORT DE LA 19E COMPAGNIE DU 34E R. I. T.
(27 mai)

Le 5e bataillon du 34e R. I. T. est dissous, la 19e compagnie est affectée au 40e. Les hommes sont répartis ainsi que les gradés entre les compagnies.
Le capitaine **ÉMERY** prend le commandement de la 2e compagnie.

DISSOLUTION DU 114E.
LE BATAILLON EST PORTE A 6 COMPAGNIES
(21 juin)

Par ordre du G. Q. G., le 2e bataillon du 114e R. I. T. est dissous.
Les 7e et 8e compagnies passent telles qu'elles se trouvent constituées au 40e R. I. T., où elles

prennent les nos 5 et 6.
5e compagnie : capitaine **DAVER**, lieutenant **d'HUEPPE**.
6e compagnie : capitaine **FÉRAUD**, lieutenant **TROJANI**.

DEPART DES CULTIVATEURS REMPLACES PAR DES PERES DE 4 ENFANTS (16 juillet)

Tous les hommes des classes 88, 89 et 90, exerçant la profession de cultivateur, sont renvoyés dans leurs foyers.
Les auxiliaires des classes 1901 et plus anciennes sont renvoyés sur leurs dépôts d'origine.
Pour combler tous ces vides, le bataillon reçoit des pères de quatre enfants, tirés des unités de l'avant ; 579 gradés et hommes sont répartis entre les six compagnies.
En août, renvoi à l'intérieur de tous les hommes qui restaient de la classe 90 et des pères de cinq enfants.

VIOLENTS BOMBARDEMENTS DE DUGNY, LEMMES ET VADELAINCOURT

Pendant les mois de juillet, août et septembre, les gares de ravitaillement et les formations sanitaires voisines ont subi des bombardements plus violents que jamais, par canon et par avion.
A Dugny, Meusieu et à Lemmes où, pendant deux mois et demi, la 3e compagnie a assuré un pénible service, le bombardement est fréquent par du 380.
Le 17 août, le bureau de la compagnie est écrasé. Par bonheur aucune perte.
Le 119e R. I. T. a 14 tués et 12 blessés ; parmi ces hommes, plusieurs anciens du 40e, originaires des environs d'Orléans, qui venaient d'être mutés récemment.

BOMBARDEMENT DE SAINT-DIZIER PAR AVION (4 septembre 1917)

Le 4 septembre, à 21 heures, les avions boches survolent la Régulatrice. Saint-Dizier reçoit 80 torpilles de gros calibre. Quinze civils sont tués à l'ancien hospice qui servait tout récemment au cantonnement d'une de nos compagnies. A Marnaval, 3 tués.

DEPART DU CAPITAINE LÉGER (17 octobre)

Le capitaine **LÉGER** est mis en congé pour assurer la marche de sa minoterie à **Patay**.
Le capitaine **ROZAN**, venant du 107e, formation dissoute, prend le commandement de la 1re compagnie.

LE BATAILLON EST PORTE A 7 COMPAGNIES (25 janvier 1918)

La 19e compagnie du 138e R. I. T. passe au 40e, où elle prend le n° 7.
Capitaine **RUZE**, lieutenant **VERT**.
Cette compagnie, qui vient de Toul, est envoyée à Dugny.

BOMBARDEMENT ET EVACUATION DE DUGNY

La 7e est exposée, du 15 au 18 mars, à un marmitage intense.
Les Boches essaient de troubler le débarquement d'une division américaine qui arrive par la ligne 6 *bis*.
Le dimanche 17, la baraque où cantonnent le capitaine et les sous-officiers est écrasée par un 380.
Par bonheur, il n'y a que quelques blessés légers.
Cependant, la situation devenant intenable, le ravitaillement est reporté sur la rive droite de la Meuse et la 7e compagnie rentre à la Régulatrice.

18 AVRIL

Le lieutenant **LAFON**, de la réserve du personnel, est affecté au bataillon comme officier des détails en remplacement du lieutenant **ROUSSILLON**, évacué.

Adjudant POILLION
(7 juin 1918)

L'adjudant-chef **POILLION** passe, sur sa demande, au 3e R. I.
Cet excellent sous-officier originaire de Roubaix et sans nouvelles de sa femme et de ses cinq enfants depuis le début de la guerre, désirait ardemment repartir en première ligne.
Malgré ses cinquante ans et ses blessures antérieures, il a un moral parfait et est animé des sentiments les plus nobles.
Le 5 septembre, il a un bras emporté et de graves blessures.

Dix jours après, le 15, il écrit au chef de bataillon une lettre admirable, dont voici un extrait :

« Ce 5 septembre est le plus beau jour de ma vie.
A midi nous prenons Margival, puis en marche sur Laffaux.
Une compagnie du 166e boche est délogée par le 141e qui la prend de flanc pendant que nous attaquons de face. Votre serviteur se trouve seul avec sa section : 3 fusils mitrailleurs et 24 fusils ou carabines.
Cinq longues minutes de tir enragé et pas un Boche de cette compagnie n'est resté vivant.
« Il est 17 heures. Les prisonniers arrivent, les obus aussi. L'un d'eux éclate près de moi... J'ai la gorge traversée et le bras gauche emporté... Aujourd'hui, cela va mieux, les bobos de la gorge sont presque effacés, mais je n'ai plus que dix centimètres de bras gauche.
« C'est dommage, mais j'ai ma revanche, et je suis bien content ».

PRISONNIERS AUTRICHIENS
(17 et 22 septembre)

De gros détachements de prisonniers autrichiens sont amenés au lazaret, venant de Ligny.
Le 17, la 2e compagnie amène 2.000 P. G. : la 5e compagnie va, le 22, chercher 78 officiers et 1.173 P. G.

OCTOBRE

Les hommes de la classe 94 et les pères de quatre enfants sont mis à la disposition des Compagnies de chemins de fer et remplacés par des hommes de la classe 93, venant des formations du front et des centres de mitrailleurs de position.
Nous recevons 561 gradés et soldats.

11 NOVEMBRE

L'ARMISTICE EST SIGNE.

15 DECEMBRE

La 1re compagnie part pour Metz où la Régulatrice a été transférée, en laissant une annexe à Saint-Dizier.

17 DECEMBRE

Le 14e bataillon du 6e Tirailleurs Algériens arrive pour relever le bataillon dont les classes vont être démobilisées.
On renvoie directement les hommes sur les dépôts de Transition des Isolés de leurs régions d'origine. Les officiers et les comptables partent les derniers.
A la date du 5 janvier 1919, le bataillon est dissous.

Nos vieux poilus peuvent rentrer dans leurs familles, fiers de la tâche accomplie.
Dans la sphère modeste et quelque peu ignorée de leurs travaux, ils ont accompli une belle mission.
Ils n'ont pas eu l'excitation de la lutte.
Leur dévouement à la Patrie n'en a été que plus méritoire.
****

40e TERRITORIAL D'INFANTERIE

LISTE DES OFFICIERS ET SOLDATS TUÉS ET DÉCÉDÉS

	Classe
COLMET d'AAGE (**Léon**), Capitaine	**1892**
COULANGE (**Camille**), sous-lieutenant.	**1891**
MASSOT (**Paul**), sous-lieutenant.	**1893**

	Classe		Classe
CORMIER (Armand)	**1893**	**MANDART (Louis)**	**1895**
COIGNET (Louis).	**1890**	**MARTIN (François)**	**1906**
COSSON (Arthur)	**1897**	**NORMAND (Jules)**	**1899**
DAGAND (François)	**1890**	**PICARD (Jean)**	**1903**
DARGENT (Henri)	**1894**	**PRÉ (Jules)**	**1891**
De La LONDRE (Henri)	**1889**	**REGOUBY (Paul)**	**1898**
FERRANT (Anatole)	**1901**	**SANSOULET (Jean)**	**1896**
FOUCHER (Eugène)	**1893**	**SÉVERIN (Charles)**	**1893**

Amicale Tramil

LAURENT (Émile.	**1891**	**TESSIER (Armand)**	**1902**
LAURENT (Emmanuel)	**1895**		

DISPARUS

	Classe		Classe
TILLOY (Émile)	**1897**	**POMMIER** (Paul).....	**1895**

****

Ancestrami